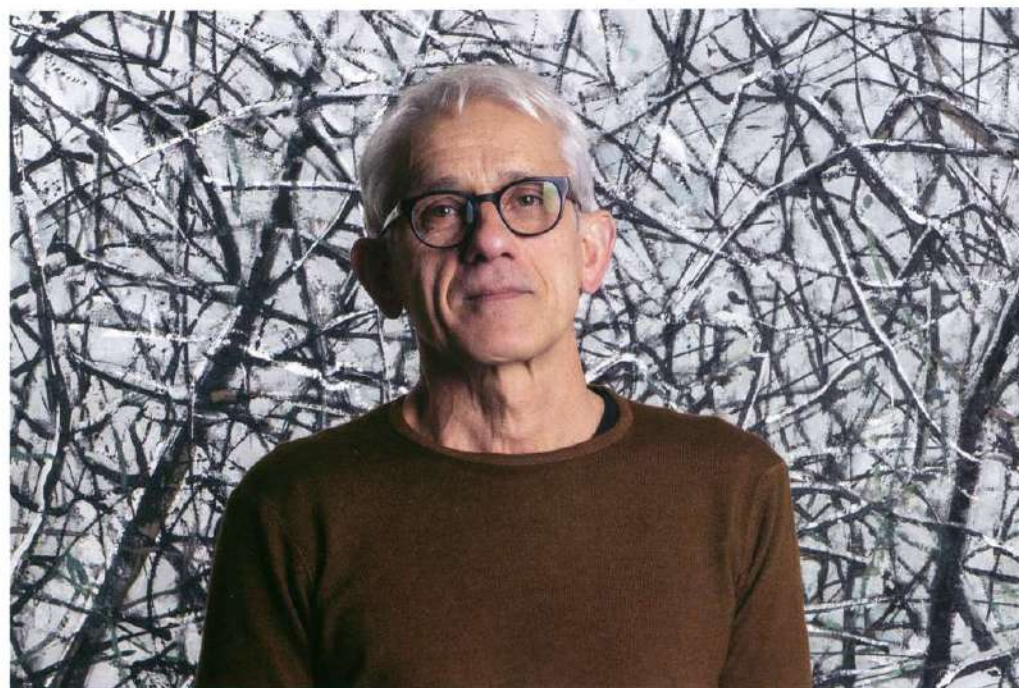


PAR AMÉLIE ADAMO

Deux dialogues avec la sculpture de Bourdelle et la peinture de Monet, à Paris, une exposition au Musée de Tessé qui appréhende son travail des années 1990 à aujourd'hui... La riche actualité de l'artiste nous fait redécouvrir le déploiement d'une pratique singulière de la peinture figurative.

PHILIPPE COGNÉE AU KALÉIDOSCOPE



1_Philippe Cognée. © Laurent Edeline.



«**Philippe Cognée. Le réel sublimé**», jusqu'au 5 novembre 2023. Musée de Tessé, 2, avenue de Paderborn, Le Mans (72). Du mardi au dimanche, de 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 18 h. Entrée libre. Commissaires : Françoise Froger et Philippe Piquet. www.lemans.fr

«**Philippe Cognée**», jusqu'au 4 septembre 2023. Musée de l'Orangerie, jardin des Tuileries, place de la Concorde, Paris-1^{er}. Tous les jours, sauf le mardi, de 9 h à 18 h ; jusqu'à 21 h le vendredi. Tarifs : 12,50 et 10 €. Commissaire : Sophie Eloy. www.musee-orangerie.fr

«**Philippe Cognée. La peinture d'après**», jusqu'au 16 juillet 2023. Musée Bourdelle, 18, rue Antoine-Bourdelle, Paris-15^e. Du mardi au dimanche, de 10 h à 18 h. Commissaires : Ophélie Ferlier-Bouat et Colin Lemoine. www.bourdelle.paris.fr

Le corps de l'œuvre

Les débuts de Philippe Cognée dans les années 1980 – ce que l'on appelle la période africaine – sont marqués par une dimension très physique, très matiériste. Qu'il s'agisse de peinture et de sculpture, du travail de l'huile et du bois, son œuvre procède alors d'un caractère brut, granuleux, rugueux. Une gestuelle violente attaque le support, joue avec les traces laissées par l'outil, comme la hache ou la tronçonneuse. Il y a dans ce travail de la peau de l'œuvre, attaquée de manière frontale et brutale, une puissance primitiviste qui doit autant à l'Afrique, où l'artiste a vécu, qu'à l'art occidental, d'Antoine Bourdelle à Georg Baselitz, en passant par A.R. Penck. Puis, à partir de 1992, Philippe Cognée explore une voie nouvelle. La surface rugueuse se lisse par l'usage d'un nouveau protocole : la peinture faite de cire d'abeille et de pigments de cou-

leur d'après photo, sur toile marouflée, puis son repassage au travers d'un film rhodoïd qui écrase la matière, la dilue, l'efface et brouille la netteté du sujet. Il y a une mise à distance gestuelle, par ce protocole. Mais la peau, le corps de l'œuvre est encore là. Tout comme demeure présent le corps de l'artiste, l'acte physique, son énergie, qui passe dans l'œuvre et produit une décharge sur le spectateur.

PORTRAIT KALÉIDOSCOPIQUE

1957
Naissance
à Sautron (44)

1982
Diplômé des
Beaux-Arts
de Nantes

2003
Première
exposition
personnelle
à la Galerie Daniel
Templon, qui
le représente
toujours

2023
Trois expositions,
au Musée de l'Essé
au Mans, au Musée
de l'Orangerie
et au Musée
Bourdelle,
à Paris



2. Philippe Cognée, *Supermarché*, 2003-2004, triptyque, encaustique sur toile marouflée sur bois, 200 x 153 cm chaque, collection Claudine et Jean-Marc Salomon. © P. Cognée/Galerie Templon.



*Enlever la netteté du
sujet, c'est ouvrir le
champ de l'imagination
et de la mémoire.*

PHILIPPE COGNÉE

3. Philippe Cognée,
Tête de singe, 1989,
bois d'iroko peint à
l'encaustique, 48 x 60 x
55 cm, courtesy Galerie
Templon. © Laurent Edeline.



LES RUINES DU MODERNISME

Avec les années 1990, Philippe Cognée délaisse la fiction et la mythologie pour regarder le monde environnant. Il s'intéresse alors à la possibilité de faire un tableau à partir de sujets banals, triviaux, peu séduisants. Un regard porté sur le monde moderne, uniformisé, industrialisé, consumériste : une chaise, un frigo, un immeuble, un supermarché. Pas de narration, pas d'histoire racontée, juste quelque chose de frontal et d'évident. Sans nul doute, l'artiste a été nourri par la littérature de Michel Houellebecq dont le regard désabusé, à la précision scientifique, s'est porté sur des aspects techniques du monde industriel que l'on ne regarde pas forcément. Travaillant d'après des photographies prises dans son environnement proche, Philippe Cognée crée des tableaux dans lesquels le rendu réaliste du motif se désagrège. Comme ces tableaux d'*Immeubles*, dont il ne reste qu'une structure, un squelette. Ils apparaissent comme des espaces vidés de vie, spectres de fin du monde. À l'image de la cire fondue, c'est la ruine de nos hypermodernités, délitées, qui se donne à voir dans la peinture. Tout ce que l'on érige, que l'on accumule, au détriment de l'équilibre de la nature : peut-être que tout cela n'existera bientôt plus. ▀



Ce qui se passe chaque jour et qui revient chaque jour, le banal, le quotidien, l'évident, le commun, l'ordinaire, l'infra-ordinaire, le bruit de fond, l'habituel, comment en rendre compte, comment l'interroger, comment le décrire ?

GEORGES PEREC, *L'INFRA-ORDINAIRE* (1989)



*Plus que
l'image d'un
paysage,
c'est celle du
passage du
temps, de sa
vision que je
restitue dans
mon tableau.*


PHILIPPE COGNÉE

TRAVERSER LES PAYSAGES

■ Le thème du paysage est récurrent dans l'œuvre de Philippe Cognée. Originel, source de vie, en même temps que menaçant. Depuis le début des années 1990, l'artiste n'a eu de cesse de le réinventer en explorant divers traitements picturaux. De cette richesse plastique, l'exposition du Musée de l'Orangerie témoigne. Philippe Cognée y confronte trois grands paysages verticaux, des « Broussailles » inspirées de ses voyages en Namibie, qui contrebalancent avec les étendues horizontales de Claude Monet. Des paysages sombres, comme brûlés, sortes de ronces impénétrables, dans lequel l'artiste joue avec la matière, ses brillances, ses textures grasses et rugueuses.

Dans un autre esprit, en continuité avec les forêts enneigées réalisées après un voyage en train en Suisse et qui se situent aux limites de l'abstraction, Philippe Cognée réalise une peinture monumentale inédite. Dialoguant avec l'œuvre de Monet, ce grand paysage enneigé fait écho aux vues de Giverny en hiver. La forêt, l'alignement des troncs droits, forment une grille frontale, verticale. Il faut se reculer pour qu'une image se forme, laquelle se dilue lorsque l'on se rapproche. Le motif disparaît, la peinture parle.



 *Vivez si m'en croyez,
n'attendez à demain,
Cueillez dès aujourd'hui
les roses de la vie.*

PIERRE DE RONSARD



BEAUTÉ FANÉE

Roses, lys, amaryllis, tulipes, iris : les fleurs de Philippe Cognée ne cherchent pas la séduction, le décoratif. Elles fascinent comme elles repoussent, familières et inquiétantes. Elles sont des fleurs qui ont fané. À travers elles, l'artiste interroge les effets du temps qui passe sur le vivant. Il s'inscrit dans la longue tradition des vanités. Tels les maîtres hollandais qui, au XVII^e siècle, révélaient à travers les fleurs fanées, en bouquet ou en vase, le caractère éphémère de la vie, mais aussi la beauté et la luxure. Chez Philippe Cognée, le point de vue s'est resserré. Pas de bouquets ni de vases, pas de crânes ni de sabliers. Il zoome sur le motif. Une seule fleur par tableau, saisie en gros plan, à échelle monumentale, qui se détache de manière très frontale sur le fond noir. Le traitement plastique, du rendu des détails à la brillance des couleurs, joue l'ambivalence du sens. Entre la vie et la décomposition. Sexuelles et mortifères. Douces comme une chair veloutée et guerrières comme un être carnivore. Au Musée Bourdelle, à Paris, elles dialoguent avec les sculptures du maître, répondant à leur monumentalité et à leur côté mortifère, presque guerrier.



Soi et l'autre

Depuis le début des années 1990, où Philippe Cognée réalise d'après photographie des peintures figurant ses enfants en vacances, la question de la figure se pose dans l'œuvre de l'artiste. Tour à tour, au fil des ans, elle prend forme de manière individualisée ou anonyme. Ici, les autoportraits et les portraits de proches ou d'amis. Là, les foules démultipliées, denses, grouillantes comme des fourmis. Par le protocole lié à la fonte de la cire, l'artiste toujours joue sur l'effacement du motif, sa mise à mal. Il pousse l'image jusqu'aux frontières de l'abstraction. Il repousse la fascination, la séduction que peut exercer le modèle. Ce qu'il cherche ? Moins la beauté que la vérité. Le dérisoire aussi, comme avec l'autoportrait qui lui permet très librement de se moquer de lui-même. Bien évidemment, ces figures, comme tout dans l'œuvre, sont vanités. Entre présence et évanescence, elles disent le passage du temps, le caractère éphémère de la vie. Et l'urgence de tout cueillir, de tout sentir, de tout voir. Avant la poussière. —

4. Philippe Cognée,
Entre chien et loup,
2023, peinture à
la cire sur toile
marouflée sur bois,
274 x 600 cm. © P.
Cognée/Galerie Templon.

5. Philippe Cognée,
Amaryllis rouge 2,
2019, peinture à la cire
sur toile marouflée
sur bois, 150 x 150 cm.
© Bertrand Huet/Tutti.

6. Philippe Cognée,
Autoportrait, 2001,
peinture à la cire
sur toile, 31 x 30 cm.
© Bertrand Huet/Tutti.